

FOCUS MATRIMOINE

CAMILLE LANDAIS

(1850 - 1927)

DOCTEUR EN MÉDECINE
FEMME DE SOINS,
DE TÊTE ET DE SCIENCE À CHACÉ



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

SOMMAIRE

- 3 PRÉAMBULE
- 4 PRÉFACE
- 5 QUELQUES MOTS SUR L'ENFANCE ET LA FAMILLE DE CAMILLE LANDAIS
- 8 ENGAGEMENTS, AMBITIONS, CONSPIRATIONS : UN APERÇU DE LA VIE POLITIQUE AU TEMPS DE CAMILLE LANDAIS
- 10 CAMILLE LANDAIS : NAISSANCE D'UNE VOCATION
- 11 CARABINE
- 14 DES INHALATIONS D'OXYGÈNE DANS L'HYGIÈNE ET LA THÉRAPEUTIQUE DES NOUVEAUX-NÉS
- 16 LES DÉBUTS DU DOCTEUR CAMILLE LANDAIS
- 18 LE DOCTEUR CAMILLE LANDAIS PENDANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE
- 19 LES DERNIÈRES ANNÉES
- 20 QUELQUES MOTS SUR LE VILLAGE DE CHACÉ
- 26 REMERCIEMENTS
- 26 SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE



Chacé. Une propriété. Carte postale vers 1911. Archives municipales de Saumur 25Fi1332

PRÉAMBULE

Convaincue de la nécessaire mise en valeur de son patrimoine, autant que de son patrimoine, pour une plus grande égalité entre les femmes et les hommes, la Ville de Saumur poursuit son exploration de l'histoire des femmes remarquables du Saumurois. Cette mission, engagée en 2022 aux côtés de nombreux partenaires du territoire, avait donné lieu à l'édition d'un premier livret Focus consacré à la poétesse rosiéroise Lise Coquillon, réalisé en collaboration avec la commune de Gennes Val de Loire en 2024.

Avec la publication de ce nouveau focus, que l'on doit à la chercheuse Anne Faucou, Camille Landais (1850-1927), première femme médecin de Maine-et-Loire, est enfin mise à l'honneur, avec le soutien de Chacé, commune déléguée de Bellevigne-les-Châteaux, d'où elle était originaire.

À une époque où le Code Civil, pensé comme un instrument de domination masculine, légitimait l'incapacité juridique des femmes et l'autorité du mari sur son épouse, de rares femmes ont pu s'affranchir des codes du patriarcat familial et social pour prendre leur vie et leur destin en main.

Camille Landais est de ces femmes puissantes, à la destinée hors du commun. À presque 40 ans, elle décide de passer son bac et entreprend des études de médecine qui la conduisent en 1892, à soutenir une thèse sur les *inhalations d'oxygène dans l'hygiène et la thérapeutique des nouveaux-nés*, à la faculté de médecine de Paris. Elle ouvrira ensuite une clinique réputée dans le 14^e arrondissement de Paris, sans jamais oublier sa famille et son très fort attachement à la petite commune de Chacé où elle repose depuis 1927.



Jackie Goulet Claisse
Maire de la Ville de Saumur



Armel Froger
Maire de Bellevigne-les-Châteaux

PRÉFACE

Roman ou épopée, la vie de Camille Landais ? L'une des premières femmes-médecins de France, battante et féministe, encouragée par les plus grands, reconnue dans les milieux qu'elle fréquentait, décorée par la France... Qui, de nos jours, se souvient d'elle?

Et pourtant, cette petite femme de 1mètre 50, vaillante et tonique, a su s'imposer dans une société d'hommes préoccupés surtout par leurs découvertes et leur rang, à une époque où la médecine devient une science à la pointe du progrès.

En France, la médecine a longtemps porté l'empreinte d'une histoire façonnée par les hommes, une tradition où l'autorité dominait parfois l'écoute. Mais au fil des vingt dernières années, portée par l'évolution des mentalités et par l'entrée massive des femmes dans les amphithéâtres puis dans les services, cette profession s'est transformée. Aujourd'hui majoritairement féminine, elle se réinvente : plus attentive, plus empathique, plus ouverte à la vulnérabilité du patient, sans jamais renoncer à l'exigence scientifique.

Cette mutation contraste avec le parcours de Camille Landais et de celles de sa génération, qui ont dû s'imposer dans un univers encore marqué par le modèle patriarcal. Les femmes médecins d'aujourd'hui, elles, affrontent d'autres défis : celui de maintenir l'équilibre fragile entre une vie de famille pleinement assumée et les réalités d'un métier exigeant, parfois âpre, toujours profondément humain.

Laura Sovi,
Médecin anesthésiste au CHU Trousseau-Bretonneau à Tours

Anne Faucou,
Chercheuse en histoire locale

QUELQUES MOTS SUR L'ENFANCE ET LA FAMILLE DE CAMILLE LANDAIS

Camille Landais est née le 29 septembre 1850, 10 rue Monfroux, dans le quartier de la Doutre à Angers. Sa famille est aisée et connue. Son père, Isidore Landais, tailleur de pierre, est entrepreneur de travaux publics et, sa mère, Adèle Cathelineau, fille de marchands angevins.

Quel peut-être l'avenir d'une jeune fille dans la seconde moitié du 19^e siècle? Le destin scellé d'avance d'une éternelle mineure qui deviendra épouse, maîtresse de maison et mère de famille ?

Si Camille a reçu une éducation soignée, elle a aussi reçu une instruction éclairée qui lui permet d'aider aux devoirs son petit frère Émile, né dix ans après elle. Très vite, elle révèle un esprit naturellement porté vers les sciences et le goût des études ; une disposition peut-être stimulée par l'énergie que son père met dans son nouveau métier de viticulteur et plus largement portée par les hommes de son entourage qui ne cesseront de l'encourager dans sa voie.



Oran. Lithographie reproduite dans *La Méditerranée, ses Iles et ses bords*. Louis Enault, Illustrations de Rouargue Frères. Paris, Morizot, 1863

De retour à Angers, il épouse, en novembre 1849, Adèle Cathelineau une jeune angevine, fille d'un propriétaire de vignobles. Il abandonne alors les travaux publics pour créer en 1855 avec son beau-père, la Maison Landais-Cathelineau, une entreprise de vins et liqueurs, d'abord installée rue du Port de l'Ancre à Angers.

Il nourrit l'ambition de produire et de vendre le meilleur des vins, le champagne, dont le nom indique alors encore autant le mode de fabrication des vins mousseux blancs et rouges que les vins produits en Champagne.

En effet, il y a d'abord son père, Isidore Landais, né à Angers en 1824. Il a l'esprit d'aventure et s'embarque en 1848 pour l'Algérie, direction Oran, à l'âge de 23 ans. L'Algérie, c'est l'eldorado des Français modestes, le rêve exotique des plus aisés. On y voyage, on y travaille et on y retrouve des Saumurois, parmi lesquels l'architecte Jean-Eugène Fromageau, bâtisseur de Notre-Dame d'Afrique près d'Alger, le banquier-botaniste Charles Trouillard, amateur de plantes rares, ou encore l'observatrice Augustine Giraud-Lesourd qui prend des notes sur la femme algérienne.

Toutefois, le puissant Comité Central, qui regroupe les producteurs champenois depuis 1843, a entrepris de mettre en place des règles pour que *le mot champagne ne s'applique plus qu'au vin récolté et fabriqué dans la province de France qui porte ce nom*, ce qui sera acté en 1889. En attendant, les procès sont nombreux contre ceux qui s'avisent d'employer le terme de champagne... alors même que les maisons de Champagne viennent compléter leurs cuvées en achetant le vin de plusieurs régions, dont la Touraine et le Saumurois.

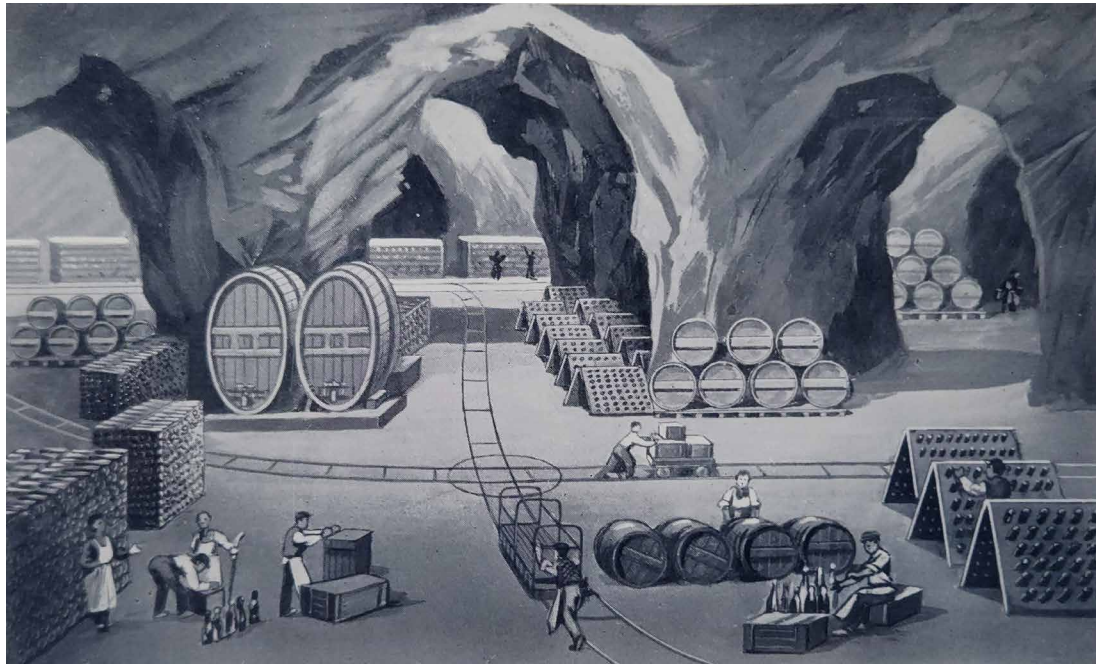
Sachant que les vignes de Saumur donnent un vin léger, d'une mousse remarquablement fine, idéale pour la fabrication des meilleurs champagnes, Isidore Landais, entrepreneur avisé, acquiert d'excellents vignobles, à Champigny, Varrains, Chacé, Dampierre-sur-Loire et Saint-Cyr-en-Bourg et déménage avec sa famille à Chacé, dans la maison du Pavement, qu'il a fait construire en 1880 à proximité de la gare.

Il fait creuser de grandes caves fraîches et bien ventilées, équiper de vastes chais et magasins avec dépendances et chevaux, camions, outils agricoles perfectionnés par le système Mabilie,

tel le pressoir Cathelineau et s'adonne tout entier à la fabrication des vins mousseux, dont *Le Grand Saumur*, un des meilleurs crûs saumurois qui obtient de nombreuses médailles à partir de 1882.

Pour justifier son Champagne-Saumur et faire face aux aigres remarques du Comité Central, il achète des vignes à Ay et Mareuil sur Ay-en-Champagne, permettant à son fils qui lui succède de livrer du Champagne d'Ay.

Isidore Landais meurt en 1895 et est inhumé à Chacé.



Vue d'une des caves où séjourne et vieillit le «Grand Saumur». Illustration du livret Saumur et le Grand Saumur, vers 1903

Il y a ensuite le petit frère de Camille, Emile Landais, né en 1860 à Angers. Il se forme aux métiers du vin, agrandit et perfectionne l'oeuvre de son père auquel il succède en 1879. Il a 19 ans et beaucoup d'ambition.

En 1886, il épouse Marie-Philomène Esseau, originaire de Chaudefonds-en-Layon, fille de propriétaires de fours à chaux et, deux ans plus tard, naît à Chacé, Renée, leur fille unique.



Portrait d'Emile Landais
© Saumur ville d'art et d'histoire, 2025



Portrait de Marie-Philomène Esseau
© Saumur ville d'art et d'histoire, 2025

La même année, le journal *Le Panthéon de l'Industrie* fait l'éloge de ses caves remplies de bouteilles à perte de vue, de machines performantes notamment pour le bouchage et le ficelage. Il fait aussi fabriquer une chaudière charentaise destinée à l'eau de vie.



Un «chantier» de tirage (mise en bouteille). Illustration du livret Saumur et le Grand Saumur, vers 1903. Par la fenêtre au fond de l'atelier, on aperçoit les toitures des chais.

En 1900, à l'âge de 40 ans, cet homme affable, de relations sûres et épiste distingué, lit-on dans *Le Réveil démocratique du Maine-et-Loire* se lance en politique et devient pendant presque 35 ans Maire de Chacé.

Figure locale du parti radical avec le maire de Saumur, Robert Amy, il sera aussi Conseiller d'arrondissement de Saumur-Sud, Conseiller général de 1925 à 1929 et vice-président de la Fédération départementale des comités républicains. On fait appel à lui en 1924 pour monter une liste d'Union des Gauches afin de lutter contre la politique néfaste du bloc national peut-on lire dans le même article. Il sera même invité à l'Élysée avec son épouse par le Président de la République Sadi-Carnot.

Nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1931, après une longue vie de travail et de dévouement, Emile Landais s'éteint l'année suivante dans sa maison du Pavement. Il rejoint dans le caveau familial, son épouse Marie, inhumée quelques années auparavant, ses parents Adèle et Isidore Landais, et sa sœur très admirée, Camille décédée en 1927.

Sans successeur pour son entreprise, il s'était associé en 1923, avec un voisin viticulteur de Varrains, Maurice Chapin et son fils, Yves, qui sera également maire de Chacé entre 1935 et 1967.

Ses Champagnes, d'excellente réputation, concurrencent alors les meilleures maisons de Reims et Epernay et Emile Landais est dit *Champagniseur de premier ordre*. La création, à partir de 1872, de la ligne de chemin de fer Paris – Bordeaux, dont le tronçon Saumur – Thouars, lui permet alors d'expédier sa production, la gare de Chacé - Varrains étant à quelques mètres de ses chais.



Le bureau et les chais Landais Cathelineau transformés en une trentaine de logements © Saumur Ville d'art et d'histoire, 2025



Groupe d'hommes devant la mairie de Chacé. Après 1913. Photographie de Jacques Evers 4 rue Saint-Denis à Angers. Archives Départementales de Maine-et-Loire, 323J2

Enfin, il y a Camille Chautemps, le plus célèbre des hommes de la famille Landais. Né en 1885, il épouse Renée Landais en décembre 1909 à Chacé, et devient donc un neveu par alliance de Camille Landais. Ils auront 3 enfants dont 2 naissent à Chacé, Nicole en 1912 engagée dans la France Libre pendant la seconde guerre mondiale, Claude en 1914, aviateur et pilote d'essai et Jean en 1917, rédacteur en chef du journal *Le Midi Libre*.

Le parcours de Camille Chautemps est impressionnant : avocat, il entre au conseil municipal de Tours et devient maire en 1919. Député radical-socialiste d'Indre-et-Loire, puis du Département du Loir-et-Cher dont il fut président en 1930, il sera ministre de la Justice et de l'Intérieur en 1924 et 1925.

Divorcé de Renée Landais, il épouse Juliette Durand le 28 juin 1939 à Neuilly-sur-Seine avant de quitter la France pour Washington en 1940. Condamné par contumace en 1947 pour avoir fait partie du gouvernement de Vichy, il est amnistié en 1954 et décède à Washington en 1963. Il repose au Rock Creek Cemetery.



Portrait de Camille Chautemps, ministre de l'Intérieur dans le gouvernement Briand (1925-1926). Agence de Presse Meurisse, janvier 1925

ENGAGEMENTS, AMBITIONS, CONSPIRATIONS : UN APERÇU DE LA VIE POLITIQUE AU TEMPS DE CAMILLE LANDAIS

La seconde moitié du 19^e siècle est marquée par une période d'instabilité politique alternant Monarchie, Républiques, Empire, crises et conflits.

Tout au long de sa vie, Camille Landais traversera le Second Empire, la deuxième et la troisième République, deux guerres, 1870 et 1914-1918, trois crises sociales et politiques, l'insurrection de

la Commune en 1871, l'affaire Boulanger avec son esprit de revanche après 1870, et l'affaire Dreyfus en 1894 qui divisa profondément la France.

À partir de 1879, des lois progressistes sont édictées : liberté de la presse, école laïque, gratuite et obligatoire, droit de grève, d'association, d'union, amélioration des conditions de travail.

Ces transformations sociales et sociétales se poursuivent au début d'un 20^e siècle qui verra la montée des régimes totalitaires et des mouvements révolutionnaires.

La ville de Saumur, que Camille fréquente pour habiter la petite commune voisine de Chacé, est une sous-préfecture tranquille, commerçante, avec ses deux pôles industriels, les chapelets et médailles ainsi que les vins.

En 1879, la gauche républicaine propulse le liquoriste James Combier (1842-1917) à la tête de la municipalité de Saumur. Il met alors en œuvre un programme d'instruction laïque et de lutte contre certains représentants de l'Église. Son offensive porte aussi sur l'hôpital de Saumur et, en 1882, les religieuses pharmaciennes sont expulsées de leur service. Cette même année, Joseph-Henri Peton (1851-1927), également républicain et proche de la famille Landais, est promu chirurgien en chef de l'hôpital de Saumur et médecin des épidémies. Il soutiendra la candidature de Camille comme élève-stagiaire dans le service de pharmacie, dirigé par François Cartier.

En 1892, le Docteur Peton devient maire de Saumur et réalise des actions en faveur de la classe ouvrière. Toutefois, les querelles et les divisions au sein du mouvement républicain, combinées aux poussées conservatrices conduiront l'industriel en Chapelets Louis Mayaud au pouvoir entre 1914 et 1919.



Le docteur Peton. Maire de Saumur, fondateur du Musée du Cheval. Collection Château-musée de Saumur



Hôpital de Saumur Archives Municipales de Saumur 25Fi0621

CAMILLE LANDAIS : NAISSANCE D'UNE VOCATION

En 1868, paraît *La femme-Médecin, sa raison d'être au point de vue du droit, de la morale et de l'humanité*. Dans ce petit ouvrage publié sous le pseudonyme Anna Gaël, une Angevine, Augustine Giraud-Lesourd, démonte les arguments fallacieux des auteurs qui ont émis des objections sur le doctorat féminin dans une série d'articles parus dans *l'Economiste*.

1) Une femme ne supportera pas l'amputation dans la pratique de la chirurgie.

Pourquoi faiblirait-elle devant l'opération quand elle a su endurer elle-même les tortures de l'accouchement?

2) Les jeunes filles doivent subir la difficulté des études et les quolibets des étudiants.

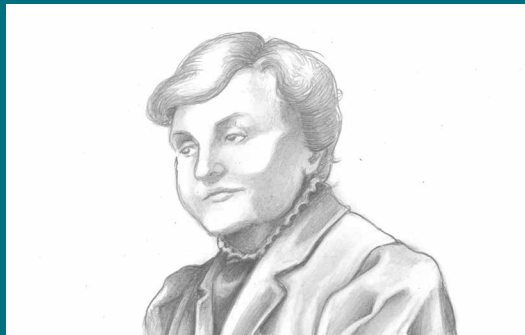
Pour ce qu'il est des difficultés intellectuelles, les femmes sont aussi intelligentes que les hommes; quant aux remarques triviales, les sœurs gardes-malades savent bien résister aux sourires malins et aux propos douteux des hommes.

3) Il est difficile de travailler jour et nuit et de mener en même temps une vie familiale.

Des milliers d'ouvrières besogneuses, de femmes charretiers, de moissonneuses, de faucheuses sont bien capables de remplir leur tâche, forcées par la nécessité.



Portrait de Madame Girault-Lesourd. Dessin au fusain, rehauts d'aquarelle de Victor Louis Mottez, 19^e siècle. MATR615. ©Musées d'Angers



Camille Landais. Dessin d'après un portrait par Héloïse Faucou, 2025

4) Le port d'habits masculins est indispensable dans les déplacements et les sorties nocturnes. Les vêtements masculins ne sont pas une obligation, une femme médecin peut fort bien travailler élégamment en robe, à l'instar des prêtres et des juges.

5) La dissection des cadavres et les études anatomiques sont la base des études médicales. Pour quelle raison, la femme ne connaîtrait-elle pas l'anatomie? La sage-femme est bien forcée de s'initier aux secrets de la Nature chez la moitié de l'humanité et de surmonter avec des professeurs masculins de délicates susceptibilités.

6) La femme-médecin se doit d'être célibataire et fortunée.

Des milliers de femmes ont choisi le célibat pour une raison religieuse ou autre. Quant à la fortune, elle n'est pas plus indispensable à la femme qu'à l'homme.

Cependant, il faut souligner que les études de médecine coûtent cher. Elles s'élèvent en 1880 à l'équivalent de 6 000 heures de travail d'un manœuvre. Il est donc nécessaire de pouvoir disposer de quelques biens avant de s'y engager.

En conclusion de son ouvrage, Anna Gaël soutient que le doctorat médical féminin est devenu une nécessité sociale et que le Ministère de l'Instruction Publique lui est favorable. On lui reprochera cependant de vouloir spécialiser les femmes dans les maladies infantiles et féminines, et d'encourager ainsi les opposants, satisfaits de les cloisonner dans ces spécialités.

CARABINE (SURNOM DONNÉ AUX ÉTUDIANTES EN MÉDECINE)

Cet ouvrage pourrait avoir été déterminant dans l'orientation de la jeune Camille vers la médecine. Mais pour entrer en faculté de médecine, il faut être titulaire de deux baccalauréats, celui de Lettres et celui de Sciences. Aussi, en 1874, à l'âge de 24 ans, Camille décide d'obtenir ces diplômes et commence par le Brevet de capacité.

À l'époque, les lois Falloux, 1850 et Duruy, 1867 ont permis d'ouvrir en plus grand nombre des écoles de filles. Toutefois, ces avancées restent limitées à des cours essentiellement pratiques : enseignement ménager, puériculture, notions de physique et d'hygiène, tenue de livres de comptes familiaux ainsi qu'un peu de chant, de dessin d'histoire et de géographie. Les deux premières bachelières françaises ne seront diplômées qu'en 1861 et 1863.

Camille s'inscrit ensuite à la faculté de Sciences de Poitiers, où elle obtient en 1881 un baccalauréat de Sciences complet, c'est-à-dire avec latin. En 1883, elle passe la première partie du baccalauréat es Lettres à Poitiers, et obtient l'année suivante, la seconde partie du baccalauréat à Paris.

Dès 1882, soutenue par le docteur Joseph-Henri Peton, Camille Landais commence à étudier la médecine à l'hôpital de Saumur.

En 1883, elle quitte Saumur pour entrer à la Faculté de médecine de Paris. Elle a 33 ans.



Paris. Faculté de Médecine. Rue de l'École de Médecine. Carte postale ancienne, vers 1900.

Quatre années d'études de médecine attendent Camille Landais. Ces études qui comportent 5 examens sont complétées par des stages de pratique médicale. Sur 530 étudiants inscrits en même temps qu'elle, seuls 121 achèveront leurs études. La petite dizaine de femmes inscrites doit surmonter des difficultés de tous ordres et faire face aux propos souvent salaces des étudiants et des professeurs méprisants.

En 1868, la première étudiante en médecine, Madeleine Brès, mère de 4 enfants, avait déchaîné les oppositions. Et pourtant, l'Histoire montre l'ancienneté de la place des femmes en médecine, qu'elles fussent prêtresses ou sages-femmes durant l'Antiquité, étudiantes à Salerne, botanistes, *médecines* ou chirurgiennes pendant le Moyen-Age.

Toutefois, elles ont été progressivement mises à l'écart des études médicales et en 1484, une lettre patente de Charles VIII leur interdit la chirurgie.



Une leçon clinique à la Salpêtrière. Huile sur toile d'André Brouillet en 1887 représentant le professeur Jean-Martin Charcot. FNAC1133 Université Paris Descartes

Au 18^e siècle, le goût pour la science réapparaît avec la fabrication d'anatomies artificielles ou d'instruments destinés à l'étude, telle la poupée d'accouchement de Mme Boursier du Coudray, révolutionnaire dans la pratique des sages-femmes et des accoucheurs.

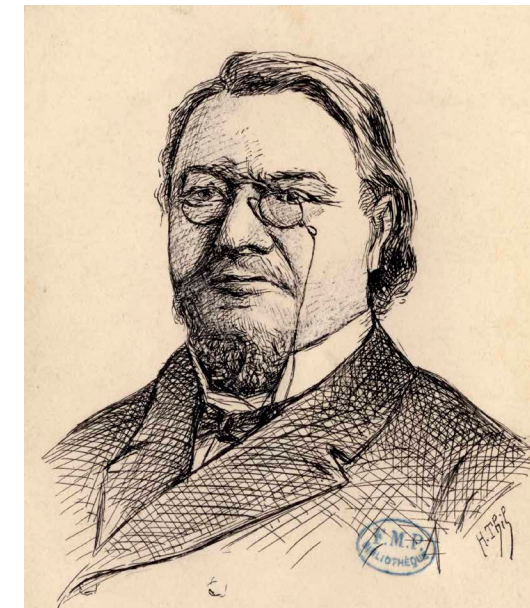
Que reproche t-on à la femme qui choisit la médecine? L'appât de la profession, un attrait démesuré pour la science, un appétit féroce de diplômes... ou craint-on plutôt un bouleversement social en médecine ?

Aimer l'étude...Qu'on ne parle pas de ça! Si les femmes étudient, je sais ce que vous entendez par là, alors que feront les hommes? La soupe, le ménage? Écrit la romancière saumuroise Jean de la Brète (1858 – 1945) dans *L'appel des souvenirs*, un roman sur une femme-médecin publié en 1934.

Heureusement, l'entrée de Camille Landais en médecine est soutenue par trois médecins-chefs de l'hôpital de Saumur, Messieurs Peton, Perreau et Coutant, républicains convaincus, qui voient dans l'instruction des femmes une partie essentielle de la lutte des classes.

Des appuis puissants viennent aussi de médecins brillants et réputés, comme Ange Guépin de Nantes et Paul Bert qui réunit 84 signatures d'illustres confrères en faveur de l'Internat féminin.

Armée de tous ces arguments, sa vocation bien ancrée en elle, avec une énergie et une volonté de fer, un mépris des conventions et des habitudes, Camille Landais devient l'élève du professeur Stéphane Tarnier (1828-1897). Ce médecin et obstétricien, agrégé de chirurgie en accouchements est l'un des principaux acteurs de l'école d'obstétrique. Il enseigne aux sages-femmes, puis aux étudiants de la faculté de médecine, les maladies des femmes en couches et des nouveaux-nés, conçoit un forceps articulé qui porte son nom ainsi qu'une couveuse, dont il aurait eu l'idée lors d'une visite des volières du zoo de Paris en 1880. Il avait alors demandé à la directrice du zoo, Odile Martin de lui construire un incubateur modifié, suffisamment grand pour accueillir un nourrisson.



Stéphane Tarnier. Dessin à la plume de H. Thil. Banque d'images et de portraits de la Bibliothèque d'Université Paris Cité



Tarnier et ses élèves. Banque d'images et de portraits de la Bibliothèque d'Université Paris Cité

Un autre grand nom de l'obstétrique, le professeur Adolphe Pinard, (1844-1934), est à l'origine du stéthoscope obstétrical. Médecin chargé de la clinique d'accouchements de la faculté de médecine de Paris, il apporta aussi une contribution certaine aux études de Camille Landais.

Le professeur Tarnier, discernant vite le sérieux et le sang-froid de cette petite femme, jauge ses talents, sa compétence, son intelligence et lui confie en 1888-1889 un poste de confiance dans la clinique d'accouchement de la faculté de médecine. En effet, devant l'insuffisance de l'enseignement clinique, la faculté impose désormais à tous les étudiants trois années de stage dans les hôpitaux.

A t-elle vraiment le choix d'une autre spécialité que celle de gynécologie et obstétrique? L'opposition masculine toujours présente réveille quelques échos de l'esprit anti-féministe dans les publications du professeur Charcot : *la femme, incapable de pratiquer une opération de hanche d'un homme, ne doit se vouer qu'aux femmes et aux enfants.*

En janvier 1891, Camille est reçue sage-femme, ce qui lui permet d'entrer en qualité de moniteur dans le service des nouveaux-nés où elle peut expérimenter, pratiquer de façon régulière le traitement oxygéné et rédiger sa thèse. Elle sait diriger, analyser, critiquer, peut-être se montrer un peu trop confiante en la science et en des techniques encore expérimentales. Et, pour parfaire ses connaissances, elle se met quelque temps au service de l'armée.

DES INHALATIONS D'OXYGÈNE DANS L'HYGIÈNE ET LA THÉRAPEUTIQUE DES NOUVEAUX-NÉS

« Diminuer par les progrès de l'hygiène et de la thérapeutique infantiles, la mortalité qui sévit sur les enfants et spécialement sur les nouveaux-nés, c'est faire œuvre humanitaire et sociale. »

Camille Landais soutient sa thèse de doctorat le 10 octobre 1892 et obtient ainsi le titre et le diplôme de docteur en médecine à l'âge de 42 ans, devenant ainsi la première femme médecin de Maine-et-Loire. Sa thèse, *Des inhalations d'oxygène dans l'hygiène et la thérapeutique des nouveaux-nés*, a reçu une mention honorable. Le formulaire imprimé qui l'accompagne se passe de commentaire sur la mentalité des hommes en médecine, oublieux qu'ils s'adressent à une femme :

« Vous trouverez, je l'espère, Monsieur, dans la distinction dont vous êtes l'objet et que je suis heureux de vous notifier, une récompense de vos efforts et un encouragement à persévérer dans la voie de recherches où vous êtes entré. »

Camille Landais succède ainsi aux quelques très rares femmes qui l'ont précédée comme l'anglaise Elizabeth Garrett Anderson en 1870, Madeleine Brès Gibelin en 1875 ou encore Mademoiselle Schultze en 1888. Le peintre Jean Béraud, spécialisé dans des scènes de la vie parisienne, immortalisa la soutenance de la première thèse féminine à la faculté de médecine de Paris en 1875.



Le Jury de doctorat. D'après une huile sur toile de Jean Béraud, 1875. Banque d'images et de portraits de la Bibliothèque d'Université Paris Cité

La thèse de Camille Landais est brillante. Elle est présentée au public dans une courte analyse de la *Revue illustrée de Polytechnique médicale et chirurgicale* en 1893. Elle révèle un travail sérieux portant sur 70 observations et des dossiers bien tenus. Camille Landais étudie de manière technique mais aussi humaine l'un des moyens les plus puissants utilisés à la fin du 19^e siècle pour améliorer la santé des prématurés et des nouveaux-nés fragiles : l'inhalation d'oxygène associée à l'incubation artificielle en couveuse. Ce récipient commode, sans oxygène, offre déjà au prématuré un air un peu plus pur que l'air ambiant ; il peut encore être amélioré par l'apport d'oxygène dilué, et la pullulation des microbes et autres organismes combattue par un filtre formé d'une légère couche d'ouate.

Les indications générales du traitement oxygéné sont précises : souffrance foetale, mort apparente à la naissance, insuffisances cardiaque, respiratoire et digestive, misères physiologiques.

Les 70 observations, si techniques soient-elles montrent une certaine humanité et une grande honnêteté. Certaines de ses expériences se soldent par un échec, mais d'autres au contraire permettent de sauver des enfants. Les observations de Camille Landais portent aussi sur l'état de la mère : l'éclampsie, le saturnisme, qui touchent notamment les cigarières, les cuisinières et les repasseuses, la syphilis dont nombre de prostituées sont atteintes, ainsi que tout ce qui peut éclairer et aider l'enfant à vivre.

Modestement, elle écrit :

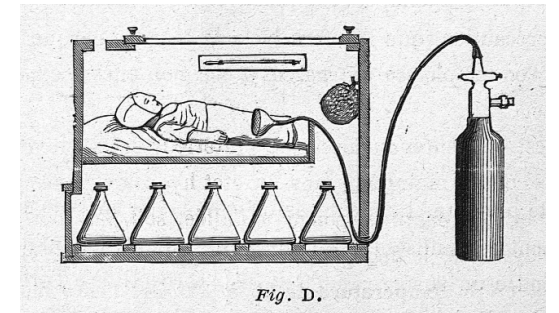
« Nous avons voulu seulement donner une vue d'ensemble sur les résultats d'une année pendant laquelle l'oxygène a été employé à la clinique d'une façon, sinon banale, du moins généralisée à tous les enfants dont l'état n'était pas satisfaisant. »

[...] L'enfant Martin naît le 30 avril avant terme (7 mois) et en état de cyanose, il pèse 2050 grammes. Comme cet état persiste dans la couveuse, on fait respirer de l'oxygène à l'enfant en même temps que l'on pratique la respiration artificielle. La cyanose disparaît au bout de 5 minutes d'une façon complète. La température qui était de 34° est tombée à 33°7.

Mais le traitement n'a pas continué. Dans l'après-midi, l'enfant recommence à se cyanoser et à respirer difficilement. Il reste dans cet état la nuit entière et la matinée suivante et meurt à 11 heures du matin. Congestion pulmonaire, asphyxie blanche ; 3 fois ranimé par l'oxygène et la respiration artificielle. Suspension du traitement.

[...] Enfant de 1840 grammes, né le 6 décembre. Enfant malingre, pâle, à la peau jaunâtre. Tétées peu abondantes (10 à 30 grammes), encore vomit-il ce qu'il vient d'avaler. Inhalations d'oxygène dès le second jour ; l'enfant tête mieux, l'état devient meilleur ; l'augmentation du poids est sensible ; au dixième jour, il pèse 1950 grammes (110 grammes au-dessus du poids initial).

En conclusion de sa thèse, Camille Landais souligne *Les résultats paraissent légitimer les espérances que nous avions préconçues, ils sont satisfaisants par l'amélioration progressive de l'état général et les statistiques le prouvent.*



Dispositif d'inhalation d'oxygène en couveuse. Dessin publié p 44 dans la thèse de Camille Landais. Bibliothèques d'Université Paris Cité.

La rédaction de la thèse est soignée, Camille Landais s'y est donnée tout entière. Quand l'enfant revient à la vie, on y devine un plaisir joyeux ; s'il meurt, même si l'on reste dans la sécheresse d'un constat, on y trouve un léger attendrissement. *La Revue illustrée de Polytechnique* termine son analyse ainsi :

« une femme seule pouvait aussi consciencieusement traiter le sujet. »

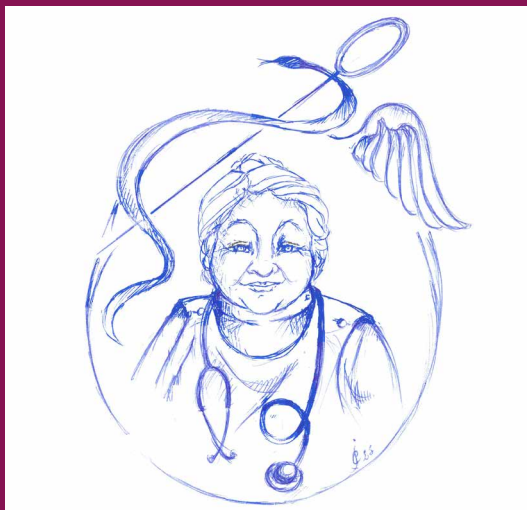
On peut s'étonner à l'heure actuelle de la modestie et de l'honnêteté de ces médecins qui expérimentaient des techniques nouvelles avec si peu de moyens et des connaissances scientifiques restreintes. Comment pouvait-on se procurer et stocker l'oxygène ? Comment alimenter les prématurés sans lait artificiel ? Il leur fallait probablement un réservoir important de nourrices rémunérées pour sauver ces bébés et, en cas de manque, utiliser du lait de chèvre et d'ânesse.

LES DÉBUTS DU DOCTEUR CAMILLE LANDAIS

À la fin du 19^e siècle, les français ont gagné 20 ans d'espérance de vie depuis la Révolution de 1789. Quand Camille Landais entreprend sa formation en 1882, la médecine est désormais une science. Le bacille de la tuberculose vient d'être découvert. Suivront les vaccinations contre la rage, la typhoïde, la diphtérie et la découverte des rayons X en 1895.

La formation scientifique et l'encadrement ont progressé, mais les découvertes théoriques en médecine sont encore peu nombreuses et les moyens et les infrastructures manquants. De plus, de sérieuses résistances existent toujours, dont l'incrédulité et la méfiance des classes populaires.

Dans ce contexte, le médecin devient un personnage important de la société au même titre que le magistrat, le curé, le professeur et le notaire. Ses connaissances et son dévouement, son implication dans la vie publique, maire, député et parfois même ministre, lui donnent une place prépondérante dans la vie de la cité.



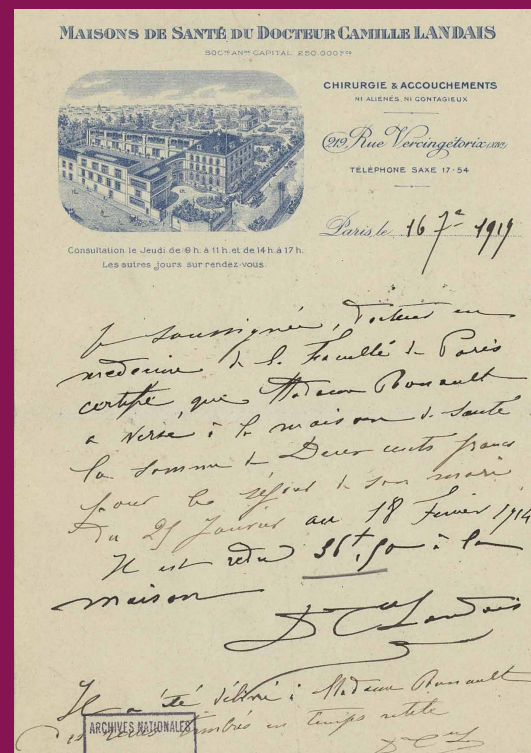
Camille Landais imaginée d'après une photographie par Catherine Imbert, 2025

Une revue féminine de la fin du 19^e siècle présente Camille Landais comme une assez jolie blonde, d'un embonpoint notable. On lui prête une allure de sage-femme endimanchée, affairée, besogneuse, sachant par cœur tous ses livres de

pathologie. Si elle affiche une certaine retenue dans sa présentation, elle n'en est pas moins docteur, à l'égal d'un homme et Mademoiselle Landais, indépendante et libre de tout lien.

Camille sait ainsi qu'elle n'aura pas le droit à l'erreur. On ne lui pardonnera aucun écart, mais son savoir et ses compétences l'aideront à vaincre les mufleries, les doutes et les oppositions de ses confrères. Pendant 31 ans, elle va exercer sa passion inguérissable : examiner, poser un diagnostic, soigner et guérir si possible.

Elle commence sa carrière en clientèle pendant quelques années avant de faire construire en 1899 sa maison d'accouchement et de chirurgie 219 rue Vercingétorix et 11, cité Raynaud, dans le quartier de Montparnasse à Paris. Sur le papier à en-tête on peut voir l'importance de cet immense bâtiment financé avec le soutien de la famille Landais.



Maisons de Santé du Docteur Camille Landais. Chirurgie & Accouchements. Quittance, 1919. BNF MC/PA/26, 4B5-56

C'est dans la clinique à peine achevée de Camille Landais que naît Jean-Stanislas Rémy le 3 octobre 1899. Le docteur Sophie Miropolsky, médecin accoucheur de la clinique est choisie comme marraine. Elle aussi fait partie de ces pionnières de la médecine, ayant soutenu sa thèse à l'âge de 34 ans, deux ans avant Camille Landais.

Jean-Stanislas Rémy fera l'essentiel de sa carrière dans l'armée. Il participa notamment au débarquement de Normandie et, héros de la Libération, il fut fait Grand Officier de la Légion d'Honneur. Il est mort à Toulouse en 1955.

Le dévouement professionnel de Camille Landais est sans faille. Plusieurs journaux relaient des faits marquants la concernant, comme *le Petit Journal*, un quotidien parisien, qui relate un événement dramatique survenu le 7 mai 1903. Un drame ayant la vengeance pour mobile s'est déroulé hier matin à Paris. Un homme a tiré des coups de revolver sur le fils d'une femme avec laquelle il avait vécu et qui l'avait abandonné. Des passants transportèrent les deux blessés auprès de Madame Landais qui leur procura les premiers soins. M. Guinal, commissaire de police a ouvert une enquête.

Quelques années plus tôt, l'Echo Saumurois avait déjà relaté un épisode tragique survenu le 14 octobre 1895 à sa belle sœur Marie. Hier matin, Madame Landais, de Varrains, revenait de Saumur en voiture, quand en arrivant au pont de chemin de fer à Nanilly, son cheval eut peur d'une machine qui sifflait et s'emballa. Le cocher fut précipité de



Varrains (M.etL.). La gare. Carte postale ancienne, vers 1900. Archives Municipales de Saumur 25Fi1321

son siège... Madame Landais sauta de sa voiture mais si malheureusement qu'en tombant elle se fractura le pied et se fit une forte blessure à la tête. Relevée sans connaissance, elle fut reconduite à son domicile. Son état paraît grave.

Camille, prévenue par son frère Émile, prit le train pour Tours, puis le Tours-Saumur, soit à l'époque environ 6 heures de trajet, auquel il fallait encore ajouter 20 minutes depuis Saumur jusqu'à la gare de Chacé-Varrains.

Efficace, énergique et rassurante, elle apaisa l'inquiétude de la famille, donna aux parents de la blessée des nouvelles positives, s'assura que la fracture n'était qu'une entorse légère et repartit à Paris.



La Rue Vercingétorix. Paris (14^e arr), 1906. Photographie de Roger-Viollet

LE DOCTEUR CAMILLE LANDAIS PENDANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Le 3 août 1914, la France entre en guerre et l'Europe bascule dans un conflit mondial. Dans un élan patriotique, chaque ville s'apprête à recevoir les blessés qui arrivent dès le début des hostilités. Devant le nombre croissant de victimes, l'arrêté du 28 août 1914 crée les hôpitaux auxiliaires, structures complémentaires et bénévoles, d'initiative privée, qui viennent compléter le travail des hôpitaux civils et militaires.

Dès le 2 août, veille de la déclaration de la guerre, Camille Landais, alors âgée de 64 ans, aidée par le docteur Levassort, chirurgien, se met au service de l'État français. Sa maison de Santé de Montparnasse est répertoriée sous le nom d'hôpital auxiliaire n°82, et 35 lits sont réservés à l'accueil des blessés. Les exigences sont importantes : il ne suffit pas que le malade soit traité médicalement, il faut aussi qu'il trouve dans l'établissement un puissant facteur de guérison, selon les termes de la Croix-Rouge, *bien-être, repos, hygiène, paroles consolantes et encourageantes, bonne alimentation*. Pendant la durée du conflit, des accouchements s'y pratiquent toujours comme on peut le constater dans le registre des naissances du 14^e arrondissement.

La ville de Paris comptera 105 hôpitaux complémentaires durant la guerre, fonctionnant avec 177 chirurgiens, médecins, internes et autres aides. La maison de santé de Montparnasse fermera le 19 janvier 1919.

En 1911, un médecin, le docteur Thierry de Martel, pionnier de la neurochirurgie en France, avait obtenu de Camille Landais, l'autorisation de louer une partie de son établissement et d'y installer un bloc opératoire. En 1927, à la mort

de Camille Landais, l'établissement devient ainsi l'Hôpital privé du docteur de Martel, puis, au décès de ce dernier en 1940, la Clinique Vercingétorix, spécialisée en psychochirurgie jusqu'à dans les années cinquante, avant de disparaître sous de nouvelles constructions.

En 1920, Camille Landais reçoit la médaille de bronze de la Reconnaissance Française pour ses actions en faveur des militaires blessés. On peut lire ces mots dans le *Journal officiel* du 3 juin : *Mademoiselle Landais, docteur en médecine a mis à la disposition du ministère de la guerre sa maison de santé qu'elle a continué à diriger avec le plus grand dévouement. Elle y a reçu de nombreux blessés, moyennant une faible allocation bien insuffisante pour la dédommager du sacrifice fait par elle volontairement. Elle s'est dévouée malgré son âge aux soins des blessés.*



Hôpital privé du Docteur de Martel 219 rue Vercingétorix, Paris. Épreuve photomécanique (phototypie) sur carton. Vers 1943, © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Alexis Brandt. En dépôt au château-fort - musée pyrénéen de Lourdes.

LES DERNIÈRES ANNÉES

Le 3 mars 1923, Camille Landais est distinguée par Paul Strauss, ministre de l'Hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyance Sociales, et reçoit le brevet de Chevalier de la Légion d'Honneur. Une distinction honorifique qui récompense une vie de soins pratiqués bien souvent sans honoraires, des services rendus à l'Armée comme moniteur et des cours qu'elle assura à l'Association polytechnique médicale et chirurgicale.



Camille Landais à Copenhague. Archives Départementales de Maine-et-Loire, 323J2

C'est l'époque où paraît un article élogieux sur les premières femmes-médecins de France, publié dans la revue *La Vie Heureuse*. Telle qu'elle apparaît sur les photographies de l'époque, on lui prête une figure très fraîche, des cheveux blancs, des yeux pétillants. Elle a pris dans la science gynécologique un rang tel que ses confrères masculins l'appellent en consultation. Elle se rend même à un congrès de médecine à Copenhague.

Ses moments de libre, Camille Landais les passe à jouer aux échecs, ou auprès de sa famille à Chacé. En février 1927, probablement après un accident de santé, elle rédige son testament : tous ses biens reviennent à sa nièce, Renée

Landais, pour peu de temps encore épouse du ministre Camille Chautemps. Son frère, Emile, devient l'usufruitier de la maison de santé de Montparnasse.



Camille Landais jouant aux échecs avec Mademoiselle Lipschutz en 1924
© heritageechecs.free.fr

Camille Landais meurt le 30 novembre 1927 dans la maison du Pavement, lors d'un nouveau séjour à Chacé.

Camille repose désormais dans un joli mausolée du cimetière de Chacé, auprès de sa famille. Humaniste et volontaire, elle a participé à l'émancipation des femmes et quitte désormais l'ombre pour entrer dans l'Histoire.



Chapelle funéraire de la famille Landais-Cathelineau dans le cimetière de Chacé © Armel Froger, 2025

QUELQUES MOTS SUR LE VILLAGE DE CHACÉ

Situé à 5 km au sud de Saumur, Chacé est un bourg viticole de 1500 habitants, désormais rattaché à la commune nouvelle de Bellevigne-les-Châteaux. Le village se développe aujourd'hui sur le plateau au milieu des vignes et, depuis l'église, rejoint le petit hameau troglodytique de Saumoussay sur les rives du Thouet.

AUX ORIGINES DU BOURG

Durant la période néolithique, vers - 3000 ans avant notre ère, la région de Chacé est au centre d'un vaste réseau mégalithique qui comptait pas moins de 11 menhirs et 31 dolmens. Des fouilles archéologiques menées en 2011 sur le site du lotissement des Rogelins ont permis de mettre à jour des vestiges protohistoriques de l'âge du fer (vers -425 - 400 ans avant notre ère) et de la période gallo-romaine (entre 50 et 160 ans de notre ère). Les flèches, lames de silex, grattoirs et ossements d'animaux, ainsi que les poteries, objets de parure et outillage agricole confirment l'ancienneté de la présence humaine dans la commune.

La possibilité de franchir le Thouet au gué de Chacé – où se trouve aujourd'hui le pont de Chacé – a favorisé le développement du peuplement de

la commune à l'époque gallo-romaine. D'ailleurs, l'origine du nom de Chacé pourrait dériver du nom d'un homme de cette époque Cacius ou Catius.

La première mention d'une fondation religieuse remonte à 1070. Des moines de l'abbaye poitevine de La Trinité de Mauléon construisent un petit prieuré-cure dominant le Thouet. Aujourd'hui, le vestige d'un arc en plein cintre dans le mur de soutènement du cimetière et le toponyme chemin du Prieuré conservent le souvenir de l'ancienne église priorale. Totalement ruinée en 1863, elle est rasée et remplacée par une nouvelle église de style néogothique. Également dédiée à Sainte-Radegonde, elle est construite sur le coteau entre 1859 et 1862, sur les plans de l'architecte diocésain Charles Joly-Leterme.



L'église de Chacé. Carte postale de 1911. Archives municipales de Saumur 25Fi1330



Verrière de Sainte-Radegonde par Jean Fournier (Tours, 1895) © Saumur Ville d'art et d'histoire, 2025

DU MOYEN AGE À NOS JOURS

Tout proche, sur la rive droite du Thouet, à flanc d'un coteau escarpé, bordé de maisons et d'habitations troglodytiques, le hameau de Saumoussay est également mentionné dès le 11^e siècle sous le nom de Salmonciacus. Son territoire se partage entre Saint-Cyr-en-Bourg et Chacé.

Le bourg primitif de Chacé doit sa prospérité à la culture de la vigne comme en atteste une charte de 1268 par laquelle un chacéen vend à un saumurois une rente assignée sur un quartier de vigne. Mais le bourg se développe aussi grâce à la navigation sur le Thouet qui met en connexion le Poitou avec la Loire. Plusieurs ports sont d'ailleurs aménagés sur le Thouet, notamment à Saumoussay pour charger le tuffeau extrait du coteau.

La Compagnie des marchands fréquentant la Rivière de Loire est d'ailleurs particulièrement attentive aux taxes prélevées sur la navigation et les marchandises et à l'entretien des ouvrages marinières et des nombreux moulins qui peuvent gêner la circulation des bateaux.

Au Moyen Age, plusieurs demeures seigneuriales sont édifiées comme le manoir de Saumoussay mentionnée dès le 12^e siècle, puis en 1232 dans le chartrier de Brézé : "Domus Gaudfridi militis domini de Saumonci, sita apud Boscum in parochia du Chace" (Maison de Gaudfrid, seigneur de Saumonci près du bois dans la paroisse de Chacé). Des fouilles archéologiques en ont révélé le mur de clôture des 13^e et 14^e siècles.

Le manoir fait ensuite l'objet d'une reconstruction à partir de 1588, sous l'impulsion de son nouveau propriétaire, Simon de Maillé, archevêque de Tours. Puis le manoir est rattaché au domaine du château de Brézé lorsque celui-ci est érigé en marquisat en 1615 en faveur du maréchal de Maillé-Brézé. En 1698, il passe dans les mains de la famille des Dreux-Brézé.

Le manoir a servi de décor lors du tournage des *Aventures de Lagardère*, un feuilleton télévisé de Jean-Pierre Decourt sorti en 1967. Trois ans après, il est classé Monument Historique.



Environs de Saumur. Saumoussais. Le barrage et le Vieux Moulin. Archives municipales de Saumur 25Fi1340

Au Moyen Age, la seigneurie de Chacé, propriété de René et Catherine de la Tour (1457) relevait en partie du château de Saumur et en partie des seigneurs de Montreuil-Bellay, qui effectuèrent au 15^e siècle des travaux pour faciliter la navigation sur le Thouet.

Après avoir appartenu à plusieurs familles, les terres passent en 1645 dans les mains de René de Caulx à l'occasion de son mariage avec Marguerite de Couasnon. Ce sont probablement les Caulx qui font construire l'actuel château de Chacé, entre cour et jardin, un modèle alors très en vogue. Côté bourg, la façade donne en effet sur une vaste cour où se trouvaient les communs. Elle présente un corps principal flanqué de deux pavillons agrémentés de chaînes d'angle à bossages. La toiture est rythmée par une alternance de frontons cintrés et de frontons triangulaires caractéristiques de l'architecture classique que l'on retrouve à l'arrière du bâtiment qui donne sur le jardin

et les vignes. On aperçoit encore les piliers du porche d'accès au domaine. Si la façade arrière a conservé ses caractéristiques du 17^e siècle, la façade sur rue a pu être refaite au 18^e siècle.

Le dernier seigneur, René-Henri de Caulx né à Saumur en 1738, capitaine de cavalerie, fut le premier maire de Chacé de 1790 à 1793, puis de nouveau en 1808, année de sa mort. La dernière descendante des Caulx, Marie-Anne Laurence Radegonde de Caulx y meurt en 1826. Dans le cimetière, sa tombe porte la mention «Dernier rejeton de la famille de Caulx».

La commune acquiert la partie droite du château en 1838 pour y abriter la mairie et l'école, puis la partie gauche en 1951 pour agrandir l'hôtel de Ville. Inscrit à l'inventaire des Monuments Historiques en 1968, le bâtiment a été agrandi en 1995. Il accueille toujours la mairie mais aussi la bibliothèque-ludothèque et des espaces associatifs.



Château de Chacé © Saumur ville d'art et d'histoire, 2026

En 1625, le bourg comptait pratiquement 600 habitants, une population essentiellement composée de travailleurs, journaliers, laboureurs, vignerons et tonneliers qui fut réduite de moitié après la terrible épidémie de peste de 1631.

Les guerres de Vendée et la Terreur touchèrent aussi durement les chacéens. Un épisode est resté dans les annales de la commune. Malgré l'alerte donnée par un habitant nommé Charbonneau, l'armée catholique et royale des vendéens franchit le Thouet le 9 juin 1793 pour prendre la Ville de Saumur. Un riche propriétaire de Chacé, Étienne-Mathurin Sailland d'Espinats, assesseur criminel et premier conseiller civil au siège de la sénéchaussée de Saumur, fut fait prisonnier à cette occasion et guillotiné avec sa famille à Angers en mars 1794 pour avoir pris parti pour les Vendéens.

Pendant la Première Guerre Mondiale, au moins 27 habitants de Chacé perdirent la vie et, six furent tués lors de la seconde Guerre Mondiale. Le docteur Weisz, médecin de Chacé, fut déporté à Auschwitz dans le convoi n°8 en juillet 1942 avec son épouse, Rachel. Leur fils de 6 ans, Gérard, fut également déporté dans le convoi n°69 et gazé à son arrivée à Auschwitz.

Une plaque en leur mémoire a été apposée sur le monument aux morts dans le cimetière. Une rue porte également leur nom à Chacé (orthographiée Weiss).



Monument au mort et plaque de la famille Weisz © Ville d'art et d'histoire de Saumur, 2026

LES MAISONS DU BOURG

Le village de Chacé compte plus d'une trentaine de maisons de vignerons, essentiellement dans les rues de l'Église, Emile Landais et route de Champigny. La plupart sont du 19^e siècle, mais certaines sont construites sur des bâtiments plus anciens. Elles sont de trois types : soit le corps de logis est en fond de cour, et la façade au sud est encadrée par les dépendances. On y accède par un grand portail à deux piliers qui

donne sur la rue. Soit la maison borde la rue et l'on accède à la cour et aux communs situés à l'arrière par un grand porche qui traverse le corps de logis. Enfin, dans le cas du 3^e type, la façade du logis est toujours orientée au sud, la cour ouverte sur la rue et accessible par un portail et les dépendances sont soit parallèles au corps de logis, soit en retour d'équerre vers le sud.

Certaines parcelles dénommées carrie, courdoire, puisard, indiquent que la grande majorité de ces fermes dispose de caves creusées dans le tuffeau sous les bâtiments et la cour où se déroule l'activité viticole. On y déverse notamment le raisin par des goulottes ou botes de pressoirs visibles le long des murs donnant sur la rue pour les plus anciennes ou dans les cours pour les plus récentes. Parfois même, il y avait deux goulottes pour le raisin blanc et le raisin rouge.



Chacé. Rue principale. Carte postale vers 1911. Archives municipales de Saumur 25Fi1331

QUELQUES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES

UN VIGNOBLE RÉPUTÉ

La commune compte encore quelques 120 hectares de vignes et les exploitations encore en activité produisent le vin rouge de l'AOC Saumur-Champigny et des vins blancs, Saumur brut et Coteaux de Saumur. Certains utilisent encore les anciennes caves troglodytiques pour le vieillissement des vins.

En 1890, pour lutter contre les ravages du phylloxéra qui décime le vignoble français, le département de Maine-et-Loire créa une pépinière d'essais et de greffage à Chacé et l'on y fit des essais de plants américains et d'hybrides.

L'EXTRACTION DU TUFFEAU

Chacé et Saumoussay ont longtemps vécu de l'extraction du tuffeau, une pierre réputée de qualité. Son exploitation prend véritablement de l'ampleur au 15^e siècle avec la fin de la Guerre de Cent Ans. Durant des siècles, le tuffeau va être utilisé pour la construction d'un grand nombre d'édifices à Saumur, Angers, Cholet ou encore Nantes. Vers 1906, les carrières employaient

encore entre 250 et 300 perreyeurs. Les pierres dégrossies ou taillées sur place embarquaient ensuite à bord de chalands amarrés aux deux ports du Thouet.

Il n'était pas rare de voir à l'époque des flotilles de 6 à 8 chalands, et le va et vient constant des bateaux chargés de pierres entraînait régulièrement en conflit avec l'activité des moulins. En 1866, Dreux-Brézé, propriétaire d'un grand moulin à eau, s'en plaint dans une lettre adressée au préfet.

L'activité était si importante que le hameau de Saumoussay comptait jusqu'à 6 cafés qui fermèrent progressivement à partir de 1914 avec le déclin de l'activité lié au départ des hommes.

Il reste aujourd'hui un impressionnant réseau de galeries souterraines qui furent utilisées très tôt pour le développement de la culture du champignon de Paris. En 1948, la société Blanchaud établit une conserverie à Chacé, qui passa très vite de la lyophilisation à la surgélation et à une gamme de produits très larges vendus aujourd'hui sous le nom de Marie Surgelés.



Chacé. Villa de « Saumoussay ». Café-Restaurant Miallet. Vers 1910. Archives municipales de Saumur 25Fi1334

LES MOULINS

Si le coteau a pu compter quelques moulins à vent, les rives du Thouet étaient également animées par les moulins à eau. Saumoussay en comptait deux, le plus ancien, attesté dès 1441, et un grand moulin industriel de trois étages édifié en 1848-1849 par la famille de Dreux-Brézé. Il en reste encore quelques vestiges dont l'impressionnante cheminée en brique. Cette grande minoterie était équipée de cinq paires de meule à farine mues par une grande roue hydraulique. Elle a été détruite dans les années 1889-1890 par un incendie.

Aux portes de Saumur, le bourg a su se renouveler et se développer sur les plans démographiques, économiques et urbanistiques et compte aujourd'hui de nouvelles zones d'habitations. La zone industrielle, aménagée à l'est, accueille de plus en plus d'entreprises très performantes dans des domaines aussi variés que la métallerie, la serrurerie, les produits de beauté, les jouets ou l'électronique. En 1995, la maison de Saumur brut Ackerman installe à Chacé une unité de production aux technologies innovantes pour produire ses millions de bouteilles de vins tranquilles et effervescents.



Vue sur le grand Moulin de Saumoussay. Archives municipales de Saumur 34Fi0203

REMERCIEMENTS

Anne Faucou, chercheuse, recherches et rédaction du Focus

Catherine Russac, responsable du service Ville d'art et d'histoire de Saumur, coordination du Focus, recherches iconographiques et relecture des textes

Armel Froger, maire de Bellevigne-les-Châteaux

Docteur Patrick Plesant, gynécologue à l'hôpital de Saumur

Huguette Gautreau, Mathieu Guéneau, Dominique Bachowickz, Philippe Gruais, Bernard Faucou, Louis-Marie Beauvois, Yves Robin et Franck Botralahy pour leur soutien.

SOURCES HISTORIQUES ET BIBLIOGRAPHIQUES

Archives municipales de Saumur : matricule de l'hôpital de Saumur 245w-1

Archives départementales de Maine-et-Loire :
• fonds Landais-Chautemps 323 J 1-2
• Registres d'Etat-Civil de Villevêque, Angers, Chacé

Centre de ressources, Conservation départementale de Maine-et-Loire

Annuaire du Maine-et-Loire, année 1876

Archives Nationales : minutier central, placard n°4B556

Relevés Akena : Paris XIV^{ème} arrondissement. Base de donnée Léonore pour la Légion d'Honneur <https://www.leonore.archives-nationales.culture.gouv.fr/ui/notice/210483>

Musée du service de santé des armées, Paris, notice historique, sommaire

Articles de Presse :

Le Panthéon de l'Industrie 1 /01 /1886

Le Réveil démocratique du Maine-et-Loire 10/ 05/1924

Le Petit Courrier 30 /11 /1927, 6 /12/1927

La Vie Heureuse 15/01/1909

La Revue illustrée de polytechnique médicale et chirurgicale 30/06/1894

L'Anjou, journal de l'Ouest 19/10/1892

Le Petit Journal 7/05/1903

Le Journal officiel de la République française, lois et décrets, 3 juin 1920

Bulletin de la Société de secours, juin 1916

GABILLAUD Charles, *Saumur et le Grand Saumur*. Livret de découverte touristique illustré, édité avec le soutien de la Maison Landais Cathelineau vers 1903, 72p

GAËL Anna, *La femme-Médecin*, sa raison d'être au point de vue du droit, de la morale et de l'humanité. Paris, E.Dentes, Palais-Royal, 23, galerie d'Orléans, 1868

LANDAIS Camille, *Des inhalations d'oxygène dans l'hygiène et la thérapeutique des nouveaux-nés*. Thèse de médecine ; Paris, Henri Jouve, 15 rue Racine, 1892

IN : <https://numerabilis.u-paris.fr/medica/bibliotheque-numerique>

MEYNADIER Jean, *Les premières femmes médecins*. Académie des Sciences et Lettres, Montpellier, 2016

PIGEARD-MICAULT Nathalie, *Nature féminine et doctresses* (1868-1930). Revue Histoire, Médecine et Santé, Printemps, 2013

YVER Colette, *Princesses de Science* ; Paris, Calman Levy, 1907

La naissance du Syndicat du Commerce des Vins de Champagne (SCVC). Dans la Grande Histoire des Maisons de Champagne. Union des Maisons de Champagne depuis 1882.

In : <https://maisons-champagne.com/fr/encyclopedies/la-grande-histoire-des-maisons-de-champagne/chapitre-ii/article/la-naissance-du-syndicat-du-commerce-des-vins-de>

SUR CHACÉ

GABILLAUD Charles, *Saumur et le grand Saumur*. Fascicule offert par la Maison Landais Cathelineau de Chacé près de Saumur. Imp La Semeuse, Paris & Étampes, vers 1903

GRUET Michel, 1973, Bulletin de la société préhistorique française, L'ossuaire semi-mégolithique de Chacé (Maine-et-Loire), pp. 385-400. In https://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_1973_hos_70_1_4385

GRUET Michel, 1967, Inventaire des mégalithes de la France. 2 Maine-et-Loire, Gallia Préhistoire

LITOUX Emmanuel, 2008, Chacé (Maine-et-Loire). Le Bois de Saumoussay. [notice archéologique], Archéologie médiévale mis en ligne le 24 avril 2019, consulté le IN : [http://](http://journals.openedition.org/archeomed/21773)

journals.openedition.org/archeomed/21773 ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archeomed.21773>

NILLESSE Olivier, 2011, *Chacé – Les Rogelins* [notice archéologique], ADLFI. Archéologie de la France, Pays de la Loire, mis en ligne le 01 septembre 2019. IN : <http://journals.openedition.org/adlfi/31284>

PÉTRY, Frédéric ; ROS Guillaume ; BODIN, Édouard : Châteaux, manoirs et logis du Saumurois. La Geste, 2024, pp 52 - 63

PORT Célestin, Dictionnaire historique, géographique et biographique du Maine-et-Loire, tome 1, p 571



Chacé. Le Pont sur le Thouet. Archives municipales de Saumur 25Fi1335

AU THÉÂTRE DE LA MÉMOIRE, LES FEMMES SONT OMBRE LÉGÈRE

Michelle PERROT dans *Les femmes ou les silences de l'histoire*, Champs Histoire, Flammarion, 2020

Saumur appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui préservent et animent leurs patrimoines. Des vestiges antiques à l'architecture du 21^e siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

À visiter à proximité

Les villes d'Angers, Nantes, Guérande, Saint-Nazaire, Les Sables d'Olonne, Fontenay-le-Comte, Laval, Le Mans, Thouars, Chinon, Tours et les Pays Vignoble Nantais, Coëvrons-Mayenne, Vallée du Loir et Perche-Sarthois.

Aujourd'hui, un réseau de 210 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Pour tous renseignements

Mairie de Saumur
Service Ville d'art et d'histoire
Hôtel de Ville- CS 54030
49408 Saumur Cedex
02 41 83 30 31
villearthistoire@saumur.fr

Office de Tourisme Saumur Val de Loire
8 bis Quai Carnot, 49400 Saumur
02 41 40 20 60
www.ot-saumur.fr

Maquette Elsa Guérin, Ville de Saumur
Impression Loire Impression
Édition mars 2026

PAGE DE COUVERTURE

Camille Landais à son bureau. Archives départementales de Maine-et-Loire FRAD049-0323J

ISBN : 979-10-977641-1-1



9791097764111



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Val de Loire entre
Sully-sur-Loire et Chalonnes
inscrit sur la Liste du
patrimoine mondial en 2000

